

QUELQUES REMARQUES SUR L'ICONOGRAPHIE D'HOMÈRE

Les portraits d'Homère, on le sait, étaient largement répandus dans l'antiquité. Le nombre considérable des copies romaines, soigneusement classées et étudiées par les frères Boehringer (1), en est la preuve. Mais ces documents ne résolvent pas un problème essentiel en ce qui concerne l'iconographie homérique, problème que l'on peut formuler ainsi : quelles étaient les statues d'Homère qui portaient les têtes si bien connues par l'intermédiaire des copies romaines ?

R. et E. Boehringer ont étudié les œuvres en ronde-bosse, c'est-à-dire qu'ils se sont limités pratiquement aux têtes seules, exception faite de cinq statues (2), dont aucune ne représente vraisemblablement Homère. La seconde partie de leur livre devait analyser les autres documents iconographiques, bas-reliefs, monnaies, peintures, etc. (3). Cette étude aurait sans aucun doute répondu à notre question, mais elle n'a jamais paru.

Les matériaux, d'ailleurs modestes, concernant les statues d'Homère ont été recueillis par Bernoulli (4), Schefold (5), Ch. Picard (6) et récemment par Dontas (7), mais leurs recherches n'avaient pas pour but d'établir et de présenter l'histoire des statues d'Homère. Des indications rapides de G. Lippold (8) sont loin d'épuiser le sujet. C'est pourquoi, à l'occasion de mon enquête sur les tables iliaques (9), je me permets de proposer ici quelques remarques.

(1) R. et E. Boehringer, *Homer, I, Rundwerke* (Breslau, 1939).

(2) Boehringer, *op. cit.*, pp. 55 A ; 136, 1 ; 138, 2 ; 143, 2 ; 144, 3.

(3) Boehringer, *op. cit.*, Vorwort, p. 5.

(4) J. J. Bernoulli, *Griechische Ikonographie*, vol. I (Munich, 1901), p. 4-7.

(5) K. Schefold, *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker* (Basel, 1943), pp. 130-131, 172-173, 148-149, 191, 201 *ad* p. 41, 213 *ad* pp. 142, 148.

(6) J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis* (Paris, 1955), pp. 53, 111-116, 117-118, 119, 152-155.

(7) G. S. Dontas, *Εικόνες καθημένων πνευματικῶν ἀνθρώπων εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐλληνικὴν τέχνην* (Athènes, 1960), pp. 29, 47, 68-69, 73.

(8) G. Lippold, *Griechische Porträtstatuen* (Munich, 1912), p. 92.

(9) Cf. A. Sadurska, *Les problèmes des soi-disant tables iliaques*, *Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft der D A d W*, 13 (1955), 119-124, pl. I-II ; du même auteur, *Table odysseaïque de Varsovie*, *Alli del Settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, vol. I (Rome, 1961), p. 451-454, pl. I ; du même auteur, *Les Tables iliaques* (Varsovie, sous presse).



Fig. 1. — Fragment de « table iliade », Staatliche Museen, Berlin (photographie du Musée).



Le document que nous prendrons comme point de départ est un fragment de la table dite iliague désignée par la lettre « G » (1), qui se trouve au Musée de Berlin (2). La plaque est ornée des deux côtés. Celui que nous appelons le recto présente un bas-relief mutilé (fig. 1) : un vieillard assis, la main d'un personnage debout, et une inscription (3). C'est de ce seul côté que nous nous occuperons.

Une base allongée supporte à gauche un autel rond orné de bas-reliefs. Un vieillard, le dos voûté, vêtu d'un chiton et d'un pallium est assis sur cet autel ; d'un personnage qui lui faisait face subsiste seulement la main droite, qui touche la tête du vieillard. Ce dernier est assis, la jambe droite en avant, la gauche repliée. Sa main droite posée sur les genoux tient un volumen, qu'il est en train de dérouler avec la main gauche. Certaines traces peu distinctes, situées au-dessous du volumen, pouvaient représenter un pupitre ou quelques détails du vêtement. Le chiton du vieillard tombe jusqu'aux chevilles et enveloppe les genoux en formant de nombreux plis transversaux, tout le long de la cuisse droite. Le manteau qui recouvre les épaules laisse les bras nus à partir du coude. Les cheveux rayonnent en mèches symétriques depuis le haut de la tête ; ils sont retenus par un bandeau noué sur la nuque. Une barbe couvre le bas du visage. Les orbites des yeux sont profondément modelées, le nez court et droit, la bouche close.

Le bas-relief ne fournit, à vrai dire, aucune indication précise sur l'identité du personnage assis. Néanmoins plusieurs éléments donnent à penser qu'il s'agit d'Homère. L'attitude du vieillard est la même qu'on prêtait souvent aux écrivains. En face de lui le sculpteur a représenté un personnage, probablement féminin : il est à croire que nous sommes en présence du groupe typique de l'écrivain et de sa Muse (4). L'inscription située au-dessus de la tête du vieillard présente un bref résumé de l'Iliade. De plus, le relief appartient à une catégorie d'objets qui sont étroitement liés à Homère par le cycle troyen qu'ils illustrent.

Au reste, dès que la plaque fut connue, le vieillard a été identifié avec Homère (5). Jahn et Michaelis (6) ainsi que Bernoulli (7) ont signalé les figurations analogues. La mort de Jahn a empêché les premiers de tirer parti des documents qu'ils avaient réunis dans leur livre sur les tables iliagues ; quant à Bernoulli, vu le caractère de son ouvrage, il n'a donné que la liste des objets comparés. Or, par la suite, ce bas-relief n'a plus été envisagé dans les travaux concernant l'iconographie d'Homère dans l'art antique ; fait d'autant plus surprenant que l'iconographie des *statues* d'Homère est, nous l'avons dit, extrêmement pauvre ; la moindre représentation fournit donc un élément infiniment précieux.

(1) D'après l'ouvrage essentiel sur les tables iliagues de O. Jahn et A. Michaelis, *Griechische Bilderchroniken* (Bonn, 1873), p. 6, pp. 57-60, la vignette sur l'en-tête du livre (gravure).

(2) Berlin, Antiken-Sammlung, Staatliche Museen, inv. 1755. Speckstein tacheté, gris-jaune. Haut. 10 cm. 3, larg. 7 centimètres, prof. 2 cm. 2. Provenance inconnue, probablement Rome ou ses environs. Illustrations : Bernoulli, *op. cit.*, p. 5, fig. 1 ; Dantas, *op. cit.*, fig. 28 a.

(3) Franz, *CIG* III 6128 ; Kaibel, *IG* XIV 1289.

(4) Cf. A. Michaelis, *op. cit.*, p. 59.

(5) R. Fabretti, *De columna Traiani* (Rome, 1683), p. 345-349 ; L. Beger, *Thesauri Regii et Electoralis Brandenburgici*, vol. III (Coloniae Marchicae, 1696), p. 320-321.

(6) Jahn-Michaelis, *op. cit.*, p. VII, pl. II 1-6, pl. III 1.

(7) Bernoulli, *op. cit.*, p. 4-7.

*
*
*

Commençons par relever les traits qui caractérisent l'Homère de la table «iliaque» «G» : 1^o Homère déroule le volumen, il n'appartient donc pas au type d'Homère aveugle ; 2^o Homère est assis sur un autel ; 3^o Homère appartient à un groupe de deux personnages, dont le second se tient debout en face de lui.

On sait que Boehringer a distingué quatre types de portraits d'Homère, à savoir : 1^{er} type dit «Épiménide», endormi, 2^e type dit «Apollonios», les yeux ouverts, 3^e type d'Homère hellénistique (aveugle), 4^e type dit «Modena», archaïsant (1). Selon Schefold le 4^e type est une réplique d'une variante romaine du 1^{er} type, qui a été reproduite sous l'Empire, mais avec les yeux ouverts (2). La tête d'Homère sur le bas-relief de Berlin se rapproche aussi bien du type 1^{er} (3), que du 4^e (4). Son prototype semble donc être en réalité une copie romaine d'une œuvre grecque du 1^{er} type. Il nous reste à nous demander quelle a pu être la statue grecque dont, à travers des intermédiaires éventuels, s'est inspiré le bas-relief de Berlin.

Les plus anciens originaux grecs de statues figurant des écrivains et des philosophes assis (ces deux genres de portrait ont subi des influences réciproques et ils se ressemblent) remontent sans doute au III^e s. av. J.-C. (5). Les monuments d'Homère assis devaient être connus dans l'art hellénistique, ainsi qu'en témoignent, outre les textes (6), une série de monuments bien datés qui nous sont parvenus. Classés dans l'ordre chronologique, ils se présentent comme suit :

1^o Statue d'Homère assis dans un fauteuil au milieu (?) d'un groupe de philosophes et de poètes, sur l'Exèdre des Philosophes du Sérapeum de Memphis. Probablement première moitié du III^e s. av. J.-C. (7) ;

2^o Bas-relief d'Archélaos de Priène représentant l'Apothéose d'Homère. Le poète trône entre les représentations allégoriques de l'Iliade et de l'Odyssee. Devant et derrière son siège d'autres personnifications consacrent la gloire du poète. La date de l'ouvrage est incertaine — début ou fin du II^e s. av. J.-C. (8) ;

3^o Monnaie de Smyrne avec la statue d'Homère. Il s'agit probablement de la statue de l'Homèreion de Smyrne. Homère est assis sur un trône. Années 188-180 av. J.-C. (9) ;

(1) Boehringer, *op. cit.*, p. 17, pl. 107.

(2) Schefold, *op. cit.*, p. 158, p. 215 *ad* p. 158.

(3) Pour les cheveux et le diadème d'Homère, cf. la tête publiée par Boehringer, *op. cit.*, pl. 15, 2.

(4) Cf. les yeux et les boucles de cheveux de la tête publiée par Boehringer, *op. cit.*, pl. 107, 4.

(5) Cf. Schefold, *op. cit.*, p. 110-111, p. 120-121.

(6) Cf. les textes recueillis et interprétés par Boehringer, *op. cit.*, pp. 14-15, n^o 6 (Strabon, XIV 37) et n^o 9 (Élien, *Variae Historiae*, XIII 22).

(7) Picard, *op. cit.*, p. 111-118, p. 153.

(8) G. Lippold, *Griechische Plastik* (Munich 1950), p. 373, n. 6, date l'objet vers 130 av. J.-C. ; Ch. Picard, *op. cit.*, p. 42, n. 2, soutient qu'il ne faut pas descendre au-dessous de 200 av. J.-C. ».

(9) Schefold, *op. cit.*, p. 172-173, 3, cf. p. 218.

4^o Monnaie de Smyrne avec la statue d'Homère. Le poète siège sur un autel rond. 110 av. J.-C. (1) ;

5^o Monnaie de Colophon. Elle représente Homère assis sur un trône. II^e s. av. J.-C. (2) ;

6^o Monnaies de Smyrne, de Chios, de Colophon, de Cymé, de Nicée, de Temnos qui datent de l'Empire Romain. Elles représentent, avec des variantes nombreuses, un même type de statue d'Homère et avaient sûrement pour prototype les monnaies de Smyrne (3) ;

7^o Peinture de Pompéi : Homère assis entre deux pêcheurs. II^e style, années 40-30 av. J.-C. (4) ;

8^o Calathos d'argent trouvé à Herculaneum. Travail alexandrin (?). Homère entre les personnifications de l'Iliade et de l'Odyssée est assis sur l'aigle, qui s'envole vers le ciel (5) ;

9^o Table iliaque « G ». Première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. ;

10^o Bas-relief décorant le côté latéral droit d'un sarcophage romain d'Arles. Homère est représenté assis sur un fauteuil, vêtu d'une tunique et d'un pallium. III^e s. apr. J.-C. (6) ;

11^o Gemme romaine. Homère est assis sur un autel rond. Empire (7).

Remarquons que dans quelques-uns des exemples cités, Homère assis fait partie d'un groupe. Il est donc à supposer que les groupes de ce genre n'étaient pas rares dans l'art hellénistique et romain. Plusieurs groupes avec d'autres écrivains assis nous sont parvenus et en témoignent. Il faut citer ici par exemple le bas-relief funéraire d'Hiéronymos de Rhodes figurant les Sept Sages (époque hellénistique) (8), les carreaux de la mosaïque de Trèves représentant les Muses avec leurs disciples (œuvre du III^e s. ap. J.-C. exécutée probablement d'après un original grec du II^e s. av. J.-C.) (9), le bas-relief figurant Ménandre et sa Muse (I^{er} s. apr. J.-C.) (10), le sarcophage romain avec les Sages et les Muses entourant le défunt représenté en écrivain et sa femme représentée en Muse (milieu du III^e s. apr. J.-C.) (11), le sarcophage de Sidamara avec un bas-relief représentant un écrivain, Homère peut-être, en face d'une Muse ou d'Hélène (milieu du III^e s. apr. J.-C.) (12), les petits côtés d'un sarcophage romain représentant deux écrivains en face de

(1) Schefold, *op. cit.*, p. 172-173, 2, cf. p. 218.

(2) K. A. Esdaile, *Homeric Coin-Types*, *JHS*, 32 (1912), p. 310, pl. V 7. Pour la date, cf. Schefold, *op. cit.*, p. 218-219.

(3) Schefold, *op. cit.*, p. 172-173, 4, cf. p. 218-219.

(4) K. Schefold, *Die Wände Pompejis* (Berlin 1957), p. 65 /y/.

(5) Schefold, *Bildnisse*, p. 213 ad p. 148 ; Picard, *op. cit.*, p. 117-118 n. 1. Pour la date cf. F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942, p. 313, n. 3.

(6) Schefold, *op. cit.*, p. 201 ad p. 41 ; pour la date cf. Espérandieu, *Bas-reliefs*, n° 161, p. 132.

(7) A. Furtwaengler, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin 1896, n° 8683.

(8) Picard, *op. cit.*, p. 44-45 n. 1, 2, fig. 18.

(9) Schefold, *op. cit.*, p. 168-169, 5, p. 217 ad p. 168.

(10) Schefold, *op. cit.*, p. 164-165, 3.

(11) Schefold, *op. cit.*, p. 182-183, 3.

(12) G. W. Elderkin, *The Sarcophagus of Sidamara*, *Hesperia* 8 (1939), p. 101-115.

leurs Muses (l'un de ces deux groupes présente probablement Homère et Calliope) (1).

Nous pouvons donc discerner deux types de *groupes* où figure un *écrivain assis* :

Type I^{er}. — Groupe de deux personnes. L'écrivain est assis en face d'un personnage féminin debout, une Muse souvent. Le relief de Berlin appartient probablement à ce type. On serait enclin à comparer ce groupe avec les monuments d'Homère et de Clyméné vus par Pausanias dans l'île d'Ios (cf. Paus. X, 24, 2).

Type II^e. — Groupe nombreux, de sept personnages le plus souvent, apparenté au groupe de Sept Sages, formé de sages, de philosophes, d'écrivains. Homère peut y être la figure centrale comme dans le Sérapeum de Memphis. Il faut probablement comparer ce groupe avec le monument d'Alexandrie décrit par Élien (cf. *Variae Historiae* XIII 22), figurant Homère entouré de personnifications de sept villes. Le monument remontait au règne de Ptolémée Philopator.

D'autre part les nombreuses représentations qui figurent sur les monnaies nous donnent une idée de la façon dont les statuaires représentaient Homère seul, en s'inspirant probablement de la statue de l'Homèreion de Smyrne (cf. Strabon, XIV, 37).

On peut donc distinguer trois types de *statues* représentant *Homère assis* :

1^o Homère assis sur un autel rond. Statue cultuelle. Le prototype était vraisemblablement le Xoanon de l'Homèreion de Smyrne. Les répliques remontent au II^e s. av. J.-C. ;

2^o Homère assis sur un autel rond en face d'un personnage féminin debout, probablement une Muse. Le prototype se trouvait peut-être à Ios. Groupe cultuel de la basse période hellénistique ;

3^o Homère assis dans un fauteuil, entouré de philosophes, d'écrivains, ou bien de personnifications. Groupe destiné à la décoration religieuse, remontant peut-être au III^e s. av. J.-C.

Nous ne pouvons pas établir l'ordre chronologique dans lequel ont pris naissance ces trois types de représentations figurant Homère assis. Il est à croire pourtant, que le personnage unique est antérieur au groupe dont il fait partie. En tout cas le deuxième type (Homère en face de la Muse) semble être le plus récent.

C'est à dessein que nous avons passé sous silence dans notre typologie le groupe où Homère figure assis entre deux pêcheurs et celui où le poète est représenté sur un aigle. La première de ces deux compositions est si étroitement liée à la légende d'Homère qu'elle ne peut pas être comparée aux représentations des autres écrivains faute d'analogies. En plus, comme elle n'est connue que par l'intermédiaire d'une peinture pompéienne, il est probable que son prototype était une peinture plutôt qu'un groupe statuaire. Quant au motif d'Homère emporté au ciel par un aigle, il trahit la même provenance ; d'ailleurs ni les textes, ni les figurations apparentées ne permettent de supposer qu'un tel groupe en ronde-bosse ait jamais existé.

Anna SADURSKA.

(1) Cumont, *op. cit.*, p. 312, pl. XXXIII 2 = Schefold, *op. cit.*, p. 201 ad p. 41